L'Abeille de la Nouvelle-Orléans

Bureaux, No 73 rue de Chartres,

NOUVELLE-ORLEANS.

VENDREDI, 20 AOUT 1880.

VAPEURS.

COMPAGNIE GENERALE TRANSATLANTIQUE

ENTRE NEW-YORK ET LE HAVRE

Les magnifiques navires de cette ligne favorite pour le continent (cabines pourvues de sonnettes électriques) partiront de la jetée n. 42 de la rivière du Nord, au pied de Morton street, comme il suit:

PEREIRE, Danré, mercredi, 18 août.
AMERIQUE, B. Jouclo, mercredi, 25 août.
FRANCE, Trudelle, mercredi, 1er septembre.

Prix du passage pour le Havre.

Première cabine (vin compris)............$100
Cabines à l'arrière du salon des premières.$ 80

BILLETS ALLER ET RETOUR A PRIX REDUITS.

Entrepont, $26, avec aménagement supérieur, comprenant vin, literie et ustensiles.

SERVICE DE LA MEDITERRANEE.

Les steamers partiront de New York directement pour Bordeaux, Lisbonne, Gibraltar et Marseille, chaque mois, comme suit:

CALDERA...................Vers le 17 Juillet
FERDINAND DE LESSEPS....Vers le 17 aout
VILLE DE MARSEILLE......Vers le 17 Sept

Connaissements pour l'Espagne, l'Italie et l'Algérie.

PRIX DU PASSAGE.
Première cabine, $100. Entrepont, $32.

L. GRAND, Agent, Galiier Court, lettre H, Nouvelle-Orléans.

4mai—

Lloyd de l'Allemagne du Nord.

STEAMERS ENTRE BRÊME ET LA NOUVELLE-ORLEANS, VIA LE HAVRE, SOUTHAMPTON ET LA HAVANE.

Les steamers du LLOYD DE L'ALLEMAGNE DU NORD recommencent leur service régulier le printemps prochain.

De Brême. De la Nlle-Orléans
Hannover.. 8 Sept. environ [?]

Ces steamers font escale, en venant ici, au Hâvre et à la Havane, et, en allant en Europe, à la Havane et à Southampton.

PRIX DU PASSAGE:

De Brême, Southampton ou le Hâvre à la Havane ou à la Nouvelle-Orléans:
Chambre....$150 | Entrepont...$36.
De la Nouvelle-Orléans à Southampton, Hâvre ou Brême:
Chambre...$150 | Entrepont...$45.
De la Nouvelle-Orléans à la Havane:
Chambre....$25 | Entrepont...$15.

Pour les enfants au-dessous de 10 ans, moitié prix.
Pour les enfants au-dessous de 1 an, gratis.

N. B. Nos agents pour le Texas, MM. Kauffman & Runge, à Galveston, sont autorisés à délivrer des passages d'entrepont, aux conditions suivantes:

De Brême à Galveston..............$42 00
De à Indianola.............45 50

La compagnie se réserve le droit de changer la route des steamers, leurs jours de départs annoncés et les prix du passage.

Les soussignés vendent des billets de passage de Brême, Southampton ou le Hâvre à la Nouvelle-Orléans.

Pour plus de détails, s'adresser à
ED. F. STOCKMEYER & CO., Agents,
12 aiu— No. 43 de la rue de l'Union.

AMERIQUE CENTRALE.

OTERI'S PIONEER LINE.

La rapide steamer en fer de première classe
Portant la malle des Etats-Unis.

E. B. WARD, JR.
Capitaine S. PIZZATI.

Pour Belize, Honduras, touchant à Port Cortez, Truxillo, Ruatan, Utilla et à toutes les Iles de la Baie, partira positivement pour les ports ci-dessus Jeudi, 5 aout 1880, à 6 heures du soir, et ensuite régulièrement tous les quinze jours, de son mouillage, en face la Place Jackson.

Pour fret et passage, ayant des aménagements supérieurs, s'adresser à
S. OTERI & BRO.
23 et 25 rue Front et 24 et 26 rue Fulton.

N. B.—Le WARD fera son service en connexion avec la ligne régulière de goélettes sur la même ligne. 2 mars—80—1an

Pour New-York directement.

Ligne des steamers Cromwell entre New-York et la Nouvelle-Orléans.

CETTE LIGNE SE COMPOSE des steamers suivants:
KNICKERBOCKER,
NEW ORLEANS,
HUDSON,
LOUISIANA.

Le steamer
NEW ORLEANS,
Capt. T. P. C. Halsey,
tira de son wharf, au pied de la rue Toulouse
Mercredi 25 aout, à 8 h. A. M.

L'assurance sur cargaison est prise par cette ligne à 1 1/2 pour cent.

Passage—Cabine...............$40
Entrepont...........20

Cette ligne prend du fret et donne des connaissements pour LIVERPOOL, BREME et le HAVRE.

Pour fret ou passage, s'adresser à
ALFRED MOULTON,
4mai—1an Rue Carondelet No 41.

For New York direct.

Cromwell Line.

This line is composed of the following steamers
NEW ORLEANS, KNICKERBOCKER
HUDSON, LOUISIANA,
Steamship
NEW ORLEANS,
Capt. T. P. C. Halsey,
will leave her warf, foot of Toulouse street,
Wednesday, Aug. 25th, at 8 A. M.
Insurance on cargo by this line 1 1/2 per cent.
Cabin Passage..........$40
Steerage —..........20

Freight for LIVERPOOL, BREMEN and HAVRE taken by this line, and through Bills of Lading given for the same.
For freight or passage apply to
ALFRED MOULTON.

Mme BONOMO, sage-femme, et médecin pour dames, 140 St Louis et 101 Bourgogne, se recommande pour toutes les maladies de femmes et comme sage-femme. Elle promet une guérison assurée pour toutes les maladies, telles que douleur à la matrice, dentition difficile chez les enfants, les vers chez les femmes et les enfants, les plaies aux jambes. Chambres pour les dames sur le point d'accoucher, avec un bon traitement et à des prix en rapport avec les temps. Visible à toute heure. Exerçant sa profession depuis 25 ans, elle se recommande au public. 20 nov..1 an

Dr. J. B. PEREZ,

Médecin et chirurgien d'une expérience de 25 ans dans le traitement et la guérison de tous les maux des

ORGANES GENITO-URINAIRES,

et des maux provenant soit des NERFS, soit d'une DÉBILITÉ PHYSIQUE, causée par l'âge ou des abus prématurés. Maladies chroniques traitées avec succès. La maladie de Bright, la gravelle, le catarrhe de la vessie, les écoulements, la spermatorrhée et tous les désordres d'une NATURE PRIVÉE, traités sans l'usage du mercure ni d'aucune drogue nuisible. Guérisons garanties et remèdes fournis. Le rétrécissement de l'Urètre guéri par un simple mécanisme, sans douleur.

Les maladies de femmes, suspension, rétention et toutes les irrégularités PROMPTEMENT GUÉRIES. Le FEMALE REGULATING ELIXIR du Dr Perez N'ÉCHOUE JAMAIS. On ne peut l'avoir qu'à son bureau. Consultations strictement confidentielles et prix raisonnables. Cabinet No 6 rue Sud-Remparts, près la rue du Canal, Nlle-Orléans. 16 sept—1 an

M. ESCOBAL,

FABRICANT DE TABAC A LA VAPEUR.

TABAC A FUMER, FINE CUT A CHIQUER ET A PRISER.
"ALL IN ONE," ARTICLE SUPÉRIEUR A FUMER, TRÈS CLAIR, PUR, PROCÉDÉ NATUREL.
"SPÉCIALTY" ÉGALEMENT SUPÉRIEUR, MOINS CLAIR, RECOMMANDÉ AUX FUMEURS D'UN GOUT DÉLICAT.
VIRGINIA EXTRA, HARMONIA, HAVANA LONG THREAD, HAVANA PICADURA, PERIQUE COUPE FIN ET GROS, BLACK PRINCE, AMERICA, VICTORY, CURRENCY, CRESCENT TRADE, PRIDE OF LA., ETC.
ET TOUTES LES QUALITÉS DE TABAC A PRISER,
CIGARES PUR HAVANE, MÊLÉ, CONNECTICUT ET PENNSYLVANIA.
—IMPORTATION DE—
Tabac en feuilles Havane, Cigares Picadura, Cigarettes, Papier à Cigarettes, Pipes Bruyère, en terre, etc.
—MARCHAND DE—
Tabac à chiquer de tous genres et qualités, Poches à tabac, Tuyaux pour Pipes et tout article qui se rattache à ce genre de commerce.
FABRIQUE ET MAGASIN, No. 205 RUE DE CHARTRES. SUCCURSALE, No 203 RUE DECATUR.
18mai—1an—D.MaJ | V&C. Agence, coin Tchoupitoulas et Gravier, Nlle-Orléans.

VEUVE G. LHOTE. A. SAMUELS.

LHOTE & CO.,

OLD BASIN SASH, BLIND, DOOR FACTORY
—AND—
LUMBER YARD.
BUREAUX:
Coin des Rues Toulouse et Franklin et No. 32 Rue Carondelet,
P. O. Box 936. NOUVELLE-ORLEANS.
23juillet—1an

AVIS SPÉCIAL.

Réduction de Prix.!!

Jusqu'à nouvel ordre je ferai une réduction dans le prix de tout mon travail de

25 A 50 POUR CENT.

J'entends exactement ce que j'avance. Le même genre de travail sera maintenu et, comme dans le passé, je me propose d'être le premier pour la mode, le fini et la qualité du travail.
Cette réduction s'applique à tout travail qui se fera dans mes ateliers, même à ces PORTRAITS DE CARBON, dont les couleurs ne s'effacent jamais et qui sont généralement connus comme les

LAMBERTYPES,

Que l'on a recommencé à faire, nous le savons, avec beaucoup de succès.
La photographie ordinaire peut, avec le temps, s'effacer, surtout lorsqu'elle est exposée à une lumière intense, mais tel n'est pas le cas avec le LAMBERTYPE: Ce genre de photographie est

PERMANENT ET INNEFFAÇABLE

Comme les empreintes gravées et aussi durable que les pages imprimées de la Bible.
Par ce procédé les plus petits portraits des personnes défuntes peuvent être agrandis autant qu'on le désire, fournissant ainsi une photographie absolument permanente, plus jolie et plus durable que les portraits à l'huile.
Comme précédemment, nous continuons à faire tout travail d'art connu, et cela mieux et à meilleur marché que jamais. En d'autres termes, j'escompte que nous faisons est sur le prix et non sur le travail.
Je viens d'ouvrir une caisse de CADRES A PORTRAITS d'un dessin unique—quelque chose entièrement nouveau comme genre—dorés, en velours, en ébène, etc., lesquels bénéficient de la grande réduction. Je ne cède devant aucune peine, aucune dépense, ni économie de temps pour que mon travail soit supérieur. Il n'a pas d'égal. J'emploie les meilleurs artistes, et le moindre détail n'est pas négligé dans l'exécution du travail. Aucun travail imparfait ne quitte mes ateliers et aucun client n'en sortira mécontent. Les visiteurs ayant ou n'ayant pas l'intention d'acheter sont toujours les bienvenus.

W. W. WASHBURN, 109 RUE DU CANAL.

PHARMACIE DUCONGE.

30............RUE DE CHARTRES............30
NOUVELLE-ORLEANS.

A. CARROUCHE,

SUCCESSEUR.

Les personnes de la ville et de la campagne trouveront à cette ancienne pharmacie si favorablement connue un assortiment complet de:
MÉDICAMENTS PATENTÉS, FRANÇAIS, ANGLAIS et AMÉRICAINS, ainsi que de DROGUES, PRODUITS CHIMIQUES, PEINTURES, PARFUMERIES, en un mot, tout ce qu'a généralement un établissement de premier ordre. M. Carrouché reçoit directement de Paris tous les médicaments patentés dont nous donnons chaque jour l'énumération complète dans une autre colonne. La maison sollicite des ordres de la campagne et garantit de les remplir avec exactitude. Dépôt du Sirop pectoral balsamique de Duconge.
Agence pour la vente du Willon's Dyspepsy Remedy. 1 sept 79 – 1 an

H. J. RIVET,

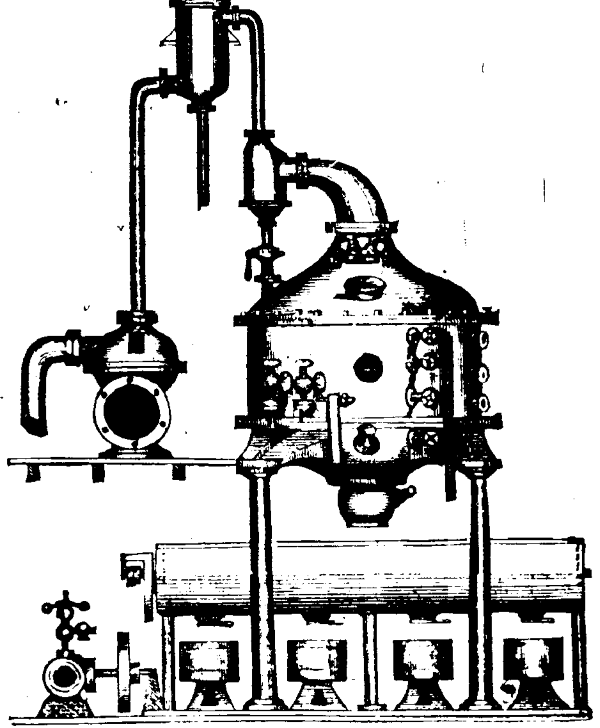
PHARMACIEN-DROGUISTE

Importateur de Médicaments Patentés Français.

Agent du "TEXAS COTTON WORM DESTROYER." Propriétaire des célèbres Bitters Our Own Louisiana Aromatic Bitters. 58 rue de Chartres et 36 rue Bienville, Nlle-Orléans.
17 mai 80.—1 an.

JAMES D. EDWARDS

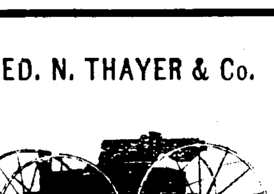
Successeur de DAN'L & JAS. D. EDWARDS,
22, 24, 26, 28 Rue FRONT et 21, 23, 25, 27 Rue DELTA
NOUVELLE-ORLÉANS.



Appareils d'Evaporation pour Sucrerie--Une Spécialité.

Je suis prêt à fournir des installations complètes pour des sucreries de toute capacité, de 5 à 40 boucauts par jour.
Bacs en fer pour Jus, Sirop ou Sucre. Steam Trains, Clarificateurs, Evaporateurs et Vacuum pan de toutes dimensions, avec Mélangeurs [mixers], Chariots à Sucre, Centrifuges, etc. Satisfaction garantie. 4 janv—9m M J S

FRED. N. THAYER & Co.



ENTREPOT DE VOITURES.
102 RUE GRAVIER,
Vis-à-vis l'Hôtel St-Charles, et 13 rue Union.
Buggies, Landaus, Barouches, Hacks, Harnais, Fouets, etc. Le plus grand et le plus bel assortiment de Voitures d'enfants qui soit au Sud.
PRIX AUSSI BAS QUE POSSIBLE.
uin—1an—V&C.

BODLEY BROTHERS

ONT l'assortiment le plus complet de wagons à cannes, charrettes à cannes à 3 et 4 mulets, charrettes à bœufs, do. pour logs, wagons à coton, charettes à bagasse, charrettes pour fermes, charrettes à riz, petites charrettes de toutes dimensions, rais, jantes, brancards colliers de chevaux, matériaux pour voiture, graisse pour essieux, moyeux. Nous appelons l'attention sur nos essieux durcis, nos moyeux forgés à froid et tous les ferments extra destinés à nos charrettes et wagons, lesquels sont fabriqués dans nos propres usines, à Wheeling, W. Va., avec des matériaux supérieurs et par de très habiles ouvriers. Nous garantissons tout, ne craignons aucune concurrence et répondons aux plus fortes demandes.

Dépôt 18 et 20 rue Union.
mai 80—1 an

La Célèbre Madame Léonce

ETANT de retour de France, déjà bien connue à la Nouvelle-Orléans comme clairvoyante, a l'honneur d'annoncer à sa nombreuse clientèle qu'elle continue à dire le Passé, le Présent et l'Avenir. Plus de mariages manqués. Plus de troubles dans les ménages, affaires d'intérêts, etc. Voulez-vous être heureux!... Voulez-vous des numéros gagnants!...? Venez....
RUE des REMPARTS, 188,
Entre St-Ann et Dumaine.
Ecrire franco, Boîte No 329 Post Office
7mars

Compagnie d'Assurance Mutuelle des Marchands de la Nlle-Orléans.

No 104 rue du Canal.

VINGT-SIXIÈME ÉTAT ANNUEL.

CONFORMÉMENT aux dispositions de sa charte, la compagnie publie l'exposé suivant:

Primes reçues pendant l année échue le 31 mai 1880, y compris les primes non acquises de l'année précédente—

Risques de feu	$294,553 51
Risques maritimes	23,682 42
Risques de rivières	29,715 16
Total des primes	$347,951 09
Moins primes non acquises	88,524 00
Primes nettes 31 mai 1880	$259,427 09

PERTES PAYÉES—

Sur risques de feu...	$74,435 58	
Sur risques maritimes	8,810 44	
Sur risques de rivières	6,471 11	
Taxes et dépenses, moins intérêt	15,203 87	
Réassurances et primes remboursées..	16,706 72	121,627 72
Profits		$137,799 37

La compagnie a l'actif suivant:

Propriétés foncières	$219,035 97
Bons de ville et bons hypothécaires.	15,000 00
Stock des N. O. Water Works (1,454 actions)	46,215 00
Billets garantis par hypothèque ou nantissement	147,842 37
Billets à ordre	66,441 96
Primes en voie de collection	34,770 77
Actions de compagnies d'assurances, de banques et autres	65,717 31
Scrip de ville	2,000 00
Jugements sur billets hypothécaires	3,000 00
Argent en caisse	80,490 14
	$690,513 52

L'exposé ci-dessus est une copie exacte et correcte des livres de la compagnie.
P. FOURCHY, Président.
G. W. NOTT, Secrétaire.

Etat de la Louisiane, Paroisse d'Orléans, Ville de la Nlle-Orléans.
Signé et assermenté devant moi, ce 12e jour de juin 1880.
JAMES FAHEY, Notaire.

A une réunion du Conseil de Direction tenue ce 12 juin 1880, il a été résolu de déclarer un dividende en argent de vingt-cinq pour cent sur les primes nettes participantes pour l'année échue le 31 mai 1880, payable le troisième lundi de juillet prochain. Aussi, de payer aux actionnaires, sur demande, un second intérêt semestriel de cinq pour cent, faisant dix pour cent par an sur le fonds capital de la compagnie. Désormais l'intérêt-dividende sera payé tous les trois mois.

Directeurs:

P. MASPERO,	EDWARD TOBY,
JOHN GEDDES,	D. FATJO,
PAUL FOURCHY,	M. W. SMITH,
J. J. FERNANDEZ,	D. A. CHAFFRAIX,
JNO. B. LALLANDE,	CHS. LAFITTE,
	B. W. TAYLOR.

13 juin—

Merchants' Mutual Insurance Co., OF NEW ORLEANS,

104 CANAL STREET.

Twenty-Sixth Annual Statement.

In conformity with the requirements of their charter, the Company publish the following statement:

Premiums received during the year ending May 31st, 1880, including Unearned Premiums of the previous year—

On Fire Risks	$294,553 51
On Marine Risks	23,682 42
On River Risks	29,715 16
Total Premiums	$347,951 09
Less Unearned Premiums	88,524 00
Net Earned Premiums 31st May 1880	$259,427 09

Losses paid—		
On Fire Risks	$74,435 58	
On Marine Risks	8,810 44	
On River Risks	6,471 11	
Taxes and Expenses, Less Interest	15,203 87	
Re insurance and Return Premiums	16,706 72	121,627 72
Profit		$137,799 37

The Company has the following Assets:

Real Estate	$219,035 97
City Bonds and Mortgage Bonds	15,000 00
N. O. Waterworks Stock (1454 shares)	46,215 00
Notes secured by mortgage and pledge	147,842 37
Bills Receivable	66,441 96
Premiums in course of collection	34,770 77
Insurance, Bank and other Stocks	65,717 31
Judgment on mortgage note	3,000 00
City Time	2,000 00
Cash on hand	80,490 14
	$690,513 52

The above Statement is a just, true and correct transcript from the books of the Company.
PAUL FOURCHY, President.
G. W. NOTT, Secretary.

STATE OF LOUISIANA, Parish of Orleans, City of New Orleans.
Sworn to and subscribed before me the 12th day of June, 1880,
JAMES FAHEY, N. P.

At a meeting of the Board of Directors, held on the 12th day of June 1880, it was resolved to declare a cash dividend of 25 per cent on the net earned participating premiums for the year ending 31st May 1880, payable on the third Monday of July next; also, to pay the Stockholders on demand a second semi annual interest of five per cent, making ten per cent per annum on the Capital Stock of the Company. Hereafter, interest dividends to be paid quarterly.

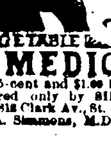
DIRECTORS.

P. Maspero,	J. J. Fernandez,
Paul Fourchy,	John Geddes,
Jno. B. Lallande,	D. Fatjo,
Edward Toby,	D. A. Chaffraix,
M. W. Smith,	Chas. Lafitte,
	B. W. Taylor.

16 juin—

Dr M.A.SIMMONS'

CURES INDIGESTION, BILIOUSNESS, COSTIVENESS, SICK HEADACHE, DYSPEPSIA, COLIC.



CURES LOSS OF APPETITE, SOURNESS OF STOMACH, LOWNESS OF SPIRITS, FOUL BREATH, ENLARGEMENT OF SPLEEN, ETC.

VEGETABLE LIVER MEDICINE

It is put up in 25-cent and $1.00 bottles and packages. Prepared only by SIMMONS & HAYDEN, 2810 & 2812 Clark Av., St. Louis, Mo., successors to M. A. Simmons, M.D. For sale by all druggists.

VAPEURS.

Paquebot de la malle, pour Vicksburg. Départ les SAMEDIS, à 5 h. P. M.

Pour Vicksburg, Davis Bend, Natchez et tous les débarcadères intermédiaires.

Le bateau à vapeur CITY OF YAZOO remplaçant le NATCHEZ,
E. S. Leathers Capitaine,
J. F. Muse, Commis.

Se relient, à Vicksburg à la ligne Packet pour les rivières Yazoo, Tallahatchie, et à la ligne Anchor pour Memphis, Cairo et St-Louis.
Le capitaine se réserve le droit de passer tous les débarcadères qu'il jugera convenable.
Pour fret ou passage, s'adresser à bord ou à JANNEY, 106 Commune et J. E. CARLIN 60 rue Magazine.

Têche et Atchafalaya.

Pour le Têche et l'Atchafalaya.

Départ, SAMEDI, 21 août à 5 P. M.

Pour St-Martinville, New Iberia, Jeanneretta, Franklin, Centreville, Pattersonville et tous les débarcadères intermédiaires sur le Têche et l'Atchafalaya, le Steamer

BERTHA,
P. E. BURKE, Capitaine,
L. P. DELAHOUSSAYE, Commis,
partira comme il est dit ci-dessus. Pour fret ou passage, s'adresser à bord ou à
J. E. CARLIN, 32 Gravier,
BRITTON & EPPLER, 132 Gravier.
6juin—3m

CLARTE DU JOUR.

Bateau indépendant de la Nouvelle-Orléans et de la Côte, trois fois par semaine.

En destination de Bon Tureaud.

Le bâteau à passagers CLARA S remplaçant la Belle, capitaine F. J. Papineau, E. G. Phelps et Geo. Lombard, commis, part tous les LUNDIS, MERCREDIS et SAMEDIS à 11 heures du matin.
Le bâteau sera de retour du bas de la côte le lendemain de chacun des jours désignés plus haut.
Pour frêt ou passage, s'adresser à bord du bâteau ou à W. J. Comeaux 20 rue Conti. E. J. Comeaux, collecteur sur la côte. Tout le frêt livré en plein jour. 3 sept—

Pour la Baie St. Louis, Passe Christian, Mississippi City, Biloxi et Ocean Springs.

Le magnifique bateau à vapeur
HEROINE
John Boardman, maître, John T. Hall, commis.
Part du Nouveau Lac,

	Convois	
	A. M.	P. M.
Mardi, à l'arrivée du..........		8
Jeudi		8
Samedi		8

DE RETOUR.
D part de Ocean Springs.

Lundi	5:30
Mercredi	5:30
Vendredi	5:30

Si le vent et le temps le permettent
Billets d'excursion émis à des prix réduits le samedi valables pour le voyage de retour le lundi suivant.
Le frêt est reçu tous les jours au pont Magnolia, nouveau bassin.

Excursions à Mandeville le Dimanche à l'arrivée des trains de 8 A. M. et de 3 P. M., au coin des rues Canal et Carondelet.
Prix aller et retour.......................50 cts
Enfants, moitié prix.
W. G. COYLE, Agent.
23 mai 33 rue Carondelet.

MANDEVILLE et COVINGTON.

Le steamer de la malle des Etats Unis le

NEW CAMELIA,

ARRANGEMENTS D'ÉTÉ

Commençant le 1er Mai 1880,

	Convoi P. M. / A. M.
Part de l'extrémité du Nouveau Lac. A l'arrivée des chars du coin des rues Canal et Carondelet.	
Les lundis et les jeudis pour Mandeville et Lewisburg Madisonville et Old Landing.	1
Les mardis, vendredis et samedis pour Mandeville, Lewisburg et Madisonville. Le samedi le bateau ira jusqu'au Old Landing	4

Excursions.

Les mercredis pour Mandeville et Old Landing	8
Les dimanches pour Mandeville et Old Landing	7
Les mercredis pour Mandeville et Madisonville.	6
Les dimanches pour Madisonville directement	6

Retours.

Part de Mad'sonville les lundis, jeudis et samedis	5
Le mercredi à	4:30
De Old Landing les mardis et vendredis	6
Excursions les mercredis et dimanche, départ de Old Landing	3

Deux lignes de diligences correspondent avec le bateau à Mandeville, le Madisonville et Old Landing pour Covington et Abita Springs.
Restaurant de première classe à bord aux prix de la ville.
Fret reçu journellement au pont du Magnolia, rue Delord, nouveau Bassin.
Les trains à l'arrivée desquels doit partir le bateau recevront les bagages rue du Canal, coin Carondelet.

Prix du passage.................$0 50
Pendant la semaine.
Prix d'excursions, aller et retour......$0 50
Enfants moitié prix.
W. G. COYLE, Agent.
29 avril— Rue Carondelet No 33.

TOLU ROCK AND RYE

GUERISON CERTAINE POUR Les Rhumes, Toux, Maux de Gorge, Bronchites, l'Asthme, la Consomption

Et toutes les maladies de la Gorge et des Poumons.

Composé scientifiquement de Baume de Tolu de candi dur crystallisé, de vieux Rye Whisky et d'autres toniques. La prescription est connue de nos meilleurs médecins, qui recommandent le remède, et l'analyse faite par un de nos chimistes les plus éminents, le Prof G. A. MARINER, de Chicago, est sur l'étiquette de chaque bouteille. Les médecins savent tous que le TOLU, le CANDI DUR et le RYE déterminent le plus grand soulagement dans les cas de toux, de rhumes, d'influenza, de bronchite, de maux de gorge, de faiblesse de poumons, ainsi qu'au début ou dans la période avancée de la Consomption.

Employé comme breuvage et pour ouvrir l'appétit, il n'est pas de tonique plus agréable. Le goût en est délicieux et son usage bienfaisant. Dans les cas de faiblesse ou de débilité, il donne de la force et du ton au système dont il active l'action.

Mis en grandes bouteilles pour l'usage des familles.

AVERTISSEMENT. — NE VOUS LAISSEZ PAS TROMPER par les marchands sans scrupule qui essaieront de vous vendre du Rock and Rye, au lieu de notre TOLU ROCK and RYE, qui est le seul véritable article médicamenteux, ayant un TIMBRE DU GOUVERNEMENT sur chaque bouteille.

LAWRENCE & MARTIN, Propriétaires.

111 Madison street, Chicago.

EN VENTE A LA NLLE-ORLEANS par tous les pharmaciens, grocers et marchands de vin. En gros, par I. L. LYONS, FLASH, PRESTON & CO., et F. HOLLANDER, qui le vendront au commerce aux prix du fabricant. Au détail, par les marchands en général.
26 fév—1 an. MJS—e.t.1.2e.

PILULES DE BLANCARD

Approuvées par l'Académie de Médecine de Paris.

Participant des propriétés de l'Iode et du fer, ces pilules s'emploient contre les Scrofules, la Phthisie à son début, la faiblesse de tempérament, ainsi que dans toutes les affections (pâles couleurs, aménorrhée, etc.) où il est nécessaire de réagir sur le sang.

Exiger la signature ci-jointe au bas d'une étiquette VERTE.

Pharmacien, rue Bonaparte, 40, Paris. 180

CHEMINS DE FER

Grande Route de Jackson.

Chicago, St. Louis & New Orleans R. R.

A partir du 4 Juillet 1880, les trains partiront de la gare de la rue Calliope et y arriveront comme suit:

DEPART	ARRIVÉE
Express No 1 7:45 A. M.	Malle No 2.. 7:15 A. M.
Malle No 3.. 4:30 P. M.	Express No 4. 11 A. M.
Mixed No 9.. 1:30 P. M.	Mixed No 10. 8:15 P. M.

Nos 1, 2, 3 et 4 partent tous les jours—Nos 9 et 10 partent tous les jours, excepté le dimanche.
Le train d'excursion du SAMEDI pour McComb City part à 4:45 P. M.
Le train d'excursion du dimanche pour McComb City part à 7:45 A. M., et pour le retour part de McComb City à 3 45 P. M. et arrive à la Nouvelle Orléans à 9.40 P. M.
DES WAGONS DORTOIRS PULLMAN JUSQU'A ST. LOUIS ET LOUISVILLE
Et sans changement pour CINCINNATI et CHICAGO.
UN CHANGEMENT SEULEMENT JUSQU'A NEW YORK ET LES VILLES de L'EST
Wagons munis de fauteuils inclinés, pour dormir, et perfectionnés, allant tous les jours jusqu'à Chattanooga, sans changement
Billets en vente, places retenues et renseignements fournis au No 22 rue du Camp, coin Commune.
J. W. COLEMAN, Sous Agent Gén des Pass.
A. D. SHELDON, Agent de Tickets.
S. E. CAREY, Agent Gén. pour les Passagers

Great Jackson Route.

Chicago, St. Louis & New Orleans R. R.

Trains will leave and arrive at the Calliope street Depot on and after July 4th 1880, as follows:

LEAVE	ARRIVE
Express No 1 7.45 A. M.	Mail No 2.. 7.15 A. M.
Mail No 3.. 4.30 P. M.	Express No 4. 11 A. M.
Mixed No 9. 1 30 P. M.	Mixed No 10. 8.15 P. M.

Nos 1, 2, 3 and 4 run daily—Nos 9 and 10 daily, except Sunday.
SATURDAY accomodation to McComb City leaves at 4.45 P. M.
Sunday excursion trains for McComb City leaves at 7.45 A. M. Returning, leaves McComb City at 3.45 P. M., arrives in New Orleans at 9.40 P. M.
PULLMAN PALACE SLEEPING CARS TO ST. LOUIS & LOUISVILLE AND THROUGH TO CINCINNATI AND CHICAGO WITHOUT CHANGE, ONLY ONE CHANGE TO NEW YORK AND EASTERN CITIES.
Improved Sleeping and Reclining Chair Cars to Chattanooga daily without change.
Tickets for sale, berths secured and information given at 22 Camp Street, corner Common.
J. W. COLEMAN, Ass't Gen. Pass. Agent.
A. D. SHELDON, Ticket Agent.
S. E. CAREY, General Passenger Agent.

La Compagnie du Chemin de fer New-Orleans, Mobile and Texas,

RÉORGANISÉE ET EXPLOITÉE PAR LE Louisville and Nashville Railroad.

La seule ligne qui ait deux trains de passagers par jour.

TEMPS.

Part de la Nlle-Orléans	7:00 a. m. et	6:10 p. m.
Arrive à Mobile	12:35 p. m. et	11:35 p. m.
Arrive à Montgomery	7:45 p. m. et	6:20 a. m.
Arrive à Decatur	2.45 a. m. et	12 45 p. m.
Arrive à Nashville	7:30 a. m. et	5:20 p. m.
Arrive à Louisville	2:30 p. m. et	11:45 p. m.

SE RELIANT A TOUS LES POINTS AU NORD ET A L'EST.

C'est la seule ligne qui ait des Pullman Palace Cars depuis la Nlle-Orléans jusqu'à Louisville, Cincinnati, Columbus, O., St Louis et Washington, D. C. SANS CHANGEMENT. Cette ligne offre les avantages suivants: C'EST LA PLUS COURTE ET LA PLUS RAPIDE ET ELLE EST SANS RIVALE COMME CONSTRUCTION ET EQUIPEMENT.
Bureau des billets, coin Camp et Commune, J. W. SMITH, agent de tickets, où l'on peut s'assurer d'avance des places dans les sleeping cars.
J. W. COLEMAN, Agent général de tickets.
D. B. ROBINSON, surintendant.
27 juin—

The New Orleans Mobile and Texas Railroad Company,

As reorganized and operated by the LOUISVILLE AND NASHVILLE RAILROAD.

The Only Line Running Double Daily Passengers Trains.

CONDENSED TIME.

Leave New Orleans	7:00 a. m. and	6 10 p. m.
Arrive Mobile	12 35 p. m. and	11 35 p. m.
Arrive Montgomery	7.45 p. m. and	6:20 a. m.
Arrive Decatur	2.45 a. m. and	12.45 p. m.
Arrive Nashville	7.30 a. m. and	5:20 p. m.
Arrive Louisville	2.30 p. m. and	11.45 p. m.

CONNECTING FOR ALL POINTS NORTH AND EAST.

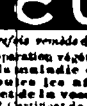
This is the only line running Pullman Palace Cars from New Orleans to Louisville Cincinnati Columbus O. St. Louis and Washington, D. C. WITHOUT CHANGE. This Line possesses the following advantages: IT IS THE SHORTEST. IT IS THE QUICKEST. IT IS UNRIVALED IN CONSTRUCTION AND EQUIPMENT.
Ticket office corner Camp and Common streets, J. H. SMITH, Ticket Agent, where Sleeping Car accommodations may be secured in advance.
J. W. COLEMAN, General Ticket Agent.
D. B. ROBINSON, Superintendent.
27 juin.

GRAND CHEMIN DE FER

Portant la malle des Etats-Unis entre la Nlle Orléans, la Louisiane occidentale et le Texas.

LE FERRY partira du pied de la rue des Champs-Elysées tous les jours, à HUIT HEURES, a. m., et se reliera au CONVOI DE PASSAGERS qui part d'Alger à 8 h. 25 A. M.
Le frêt pour tous les points du Bayou Lafourche, entre Labadieville et Lockport, sera transporté aux taux de bateau à vapeur pour toute route.
Le taux du frêt, pour les points sur l'Atchafalaya et le Têche, au-delà de Morgan City, est retiré pour le moment. Des contrats spéciaux pour frêt sur marchandises expédiées pour ces points devront être faits, avant l'expédition avec Thomas A. Stephens, agent général, au pied de la rue Ste-Anne. Le frêt pour tous les points doit être payé d'avance. Comme avantage spécial à nos clients réguliers, des taux spéciaux, sous forme de billets dits "commutation" seront concédés à ceux qui expédieront que par ce chemin de fer.
Afin que le frêt soit promptement expédié il doit être délivré avant 3 heures; le frêt reçu après cette heure partira par les trains suivants.
Billets "commutation"—500 milles pour $15.—Ces billets ne sont émis qu'en faveur des personnes à qui la compagnie juge convenable de les donner.
GEO. PANDELY, Surintendant.
Pour frêt et passage s'adresser au coin des rues Natchez et Magazine.
Il ne sera point reçu de frêt après 5 heures.
CHAS. A. WHITNEY & CO. Agents.
A la station Terrebonne le chemin se relie au chemin d'embranchement de Thibodeaux, allant à Thibodeaux et Houma.

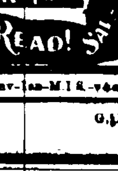
WARNER'S SAFE KIDNEY & LIVER CURE



[Autrefois remède du Dr Craig pour les reins.]

Préparation végétale, le seul remède sûr pour la maladie de Bright, le Diabète et toutes les affections des reins, du foie et de la vessie.

Certificat de 1er ordre à l'appui.
Pour la guérison du Diabète, demandez Warner's Safe Diabetes Cure.
Pour la guérison de la maladie de Bright et les autres affections demandez Warner's Safe Kidney and Liver cure.



Warner's Safe Remedies sont vendus par tous les pharmaciens et marchands de médicaments.

H. H. WARNER & CO., Propriétaires, Rochester, N. Y.

Demandez les brochures et certificats.

Agent pour la vente en gros à la N Orléans, I. L. LYONS.

1janv-1an-M J S-vée

G. W. FINLAY & CO.

TRAMWAYS OU CHEMINS DE FER URBAINS DE LA NOUVELLE-ORLÉANS.

Point Central.

Tous les tramways ou chemins de fer urbains de la Nouvelle-Orléans, viennent aboutir à la rue du Canal, le grand et unique boulevard de la ville, dont la statue de Clay est le point central. C'est de ce point que rayonnent toutes les voies ferrées destinées au service intérieur de la cité.

Ligne de la rue du Canal.

Les cars portant l'inscription "Ridge Cemeteries" longent la rue du Canal, dans sa partie inférieure, sur un parcours de trois milles et demi jusqu'à l'endroit connu sous le nom de "Half-way House" et qui est situé à mi-chemin entre la ville et le lac Pontchartrain. Le Côteau de la Métairie commence au Half-way House: c'est un plateau qui domine de six à huit pieds les cyprières avoisinantes et sur lequel sont construits quelques uns des plus beaux cimetières de la Nouvelle-Orléans, entre autres le Cimetière Greenwood où l'on peut admirer le magnifique monument qu'une Association de dames a fait élever à grands frais à la mémoire des soldats morts au service de la Confédération. Un peu au-delà du Half-way House apparaît le nouveau Cimetière de la Métairie qui occupe la place de l'ancien hippodrome de la Métairie.

Un autre service de cars partant de la rue du Canal, relie la ville aux rivages du lac Pontchartrain, et aboutit à l'endroit où le nouveau Canal se jette dans ce lac. Le chemin est à deux voies à partir du "Half-way House," et les wagons, au lieu d'être traînés par des chevaux sont remorqués par une petite locomotive. La distance à parcourir est de sept milles. Le petit village bâti à la jonction du Nouveau Canal et du Lac est extrêmement agréable et, depuis l'établissement de la voie ferrée, est devenu un but général de promenade. Il s'y trouve d'excellents restaurants, des salons de rafraîchissements, des établissements de bains, des tirs, etc

Lignes des rues Magazine et Prytania.

Le point de départ de ces deux lignes est à côté gauche de la statue de Clay, ou celui qui regarde le fleuve. L'une et l'autre traversent la rue du Camp sur la même voie, jusqu'à la rue Prytania, point où elles bifurquent; les cars de la ligne Prytania suivant la rue de ce nom jusqu'au dépôt établi dans la rue Toledano, et la ligne Magazine continuant à remonter la rue du Camp jusqu'à la rue Magazine, et longeant celle-ci jusqu'à la rue St-Joseph. Il y a un changement de cars dans la rue Magazine, au-delà du Marché de ce nom.

En remontant la rue du Camp par l'une ou l'autre des lignes ci-dessus, on voit à sa droite la Place Lafayette, à sa gauche Odd Fellows' Hall, St-Patrick's Hall et la belle Eglise de St-Patrick.

Dans la rue Prytania se trouvent quelques-uns des plus beaux édifices de la Nlle-Orléans.

A retour, les cars de la ligne Magazine franchissent la rue de ce nom sur une double voie, et les cars de la ligne Prytania parcourent également la rue de ce nom sur une double voie jusqu'à la jonction de la rue du Camp, point où ils tournent dans la rue Poeyfarré pour suivre la rue Magazine.

Ligne de Carrollton et de la rue Jackson.

Les cars de cette ligne partent de la rue Baronne, près de Canal, à deux îlets de la statue de Clay: ils stationnent en face de Grunewald Hall. La ligne est à double voie jusqu'à Carrollton par la rue Baronne, le Cercle Tivoli et l'Avenue St-Charles. Dans le Cercle Tivoli s'élève un monument à la mémoire de Lee, le grand général confédéré.

Il y a, à Napoléon Avenue, une station où s'arrêtent les wagons traînés par les chevaux pour être remplacés par des voitures dont la puissance motrice se compose d'une petite locomotive sans feu, qui se charge de vapeur à Carrollton. Cette ingénieuse invention est due à feu le Dr Lamm. On gagne ainsi Carrollton que des cyprières séparaient autrefois de la Nlle-Orléans et qui en est maintenant un faubourg. La distance de la rue du Canal à Carrollton est d'environ sept milles. Aux stations de Louisiana Avenue et de Napoléon Avenue sont des embranchements qui les relient au Mississipi.

Il y a aussi des cars qui partent de la rue Baronne, en face de Grunewald Hall, suivent la voie, par la rue Baronne et l'Avenue St-Charles, jusqu'à la rue Jackson dans laquelle ils s'engagent alors pour gagner le fleuve par un embranchement double.

Ligne de l'Esplanade et du Pont du Bayou.

Les cars de cette ligne partent de la rue du Canal, descendent la rue des Remparts et longent la rue de l'Esplanade jusqu'au pont du Bayou: distance, trois milles environ. Ils reviennent par le même chemin, la voie étant double.

La rue des Remparts et la rue de l'Esplanade sont deux des plus belles rues de la Nlle-Orléans: elles sont larges et bordées de maisons élégantes et en général fort bien construites.

En traversant le pont du bayou on trouve de l'autre côté de ce cours d'eau un car qui vous transporte au Half-way House et de là à la statue de Clay par la rue du Canal.

Sur le parcours de la ligne de l'Esplanade, et près du Bayon, se trouvent les Fair Grounds où ont lieu les Expositions de l'Etat de la Louisiane et où le Louisiana Jockey Club a établi un champ de course. De l'autre côté du Bayou, la voie qui conduit au Half-way House longe le City Park dont les chênes séculaires forment une épaisse forêt.

Ligne des rues Remparts et Dauphine.

Point de départ: rue du Canal. La route se fait par la rue des Remparts jusqu'à la rue de l'Esplanade, celle-ci jusqu'à la rue Dauphine, et la rue Dauphine jusqu'à la rue Pologne, dans le 3e district, où se trouve la station. Le retour s'opère par la rue des Remparts et la rue du Canal.

A la station de la rue Pologne il y a des cars qui vont jusqu'aux Abattoirs en passant devant les Casernes fédérales. Pour la route entière, de la rue du Canal aux Abattoirs, on ne paie que 5 cents.

Ligne de la Levée et des Casernes.

Les cars partent de la rue du Canal, vis-à-vis la Douane; ils s'engagent dans la rue Peters, qui devient ensuite Vieille Levée et Levée, et atteignent la rue d'Enghien, 3e district, qu'ils suivent jusqu'à la rue de Chartres pour gagner la rue Pologne où se trouve la station. Là, les personnes qui veulent se rendre au Couvent des Ursulines, aux Casernes ou aux Abattoirs, prennent le car affecté à ce service, comme ci-dessus.

Les voitures de cette ligne passent devant la Place Jackson, la Cathédrale, le Marché français et l'Hôtel des Monnaies.

Le retour à la rue du Canal s'opère par les rues Pologne, Royale, Enghien et Levée.

Chemin de fer de la rue du Canal, du City Park et du Lac.

Les wagons de cette ligne sont mus par une légère locomotive et vont de la rue du Canal au Fort Espagnol, sur le lac Pontchartrain: distance, environ sept milles. La voie est double d'un bout à l'autre, à l'exception de deux tronçons insignifiants. La station de départ est dans la rue du Bassin près de Canal. Les trains suivent la rue du Bassin jusqu'à la rue Bienville, la rue Bienville jusqu'à St-Patrick, St-Patrick jusqu'à la rive occidentale du Canal d'Orléans, à la jonction du Chemin de la Métairie et du Parc: ils longent ensuite le Canal d'Orléans (côté ouest) jusqu'au Lac Pontchartrain.

Pour le retour ils suivent la même route jusqu'au Parc, et le reste du parcours se fait ainsi: rue Bernadotte jusqu'à la rue Bienville, Bienville jusqu'à Claiborne, Claiborne jusqu'à Douane, Douane jusqu'à Bassin.

Ligne du Chemin du Bayou et du Marché Français.

La station de départ est la même que celle de "Levee and Barracks," rue du Canal, vis-à-vis la Douane. La même voie sert également aux deux lignes jusqu'à la rue de l'Esplanade où se trouve une voie double conduisant en ligne droite jusqu'au Pont du Bayou. Le retour s'opère par la même route, la voie du Bayou à la rue des Remparts étant commune à la ligne "Esplanade and Bayou Bridge" et à la ligne "Bayou and French Market."

Ligne des Fair Grounds et du Marché Français.

Station de départ: Levée près Dumaine. Parcours: Levée à Dumaine, Dumaine à Broad, Broad à la station de la rue Laharpe. Retour: Bayou à Broad, Broad à Ursulines, Ursulines au Marché Français.

Upper Magazine Line.

Station de départ: coin lower Magazine et Harmony. Les cars traversent la rue Magazine sur une double voie jusqu'à la rue St. Joseph.

Chemin de fer de Pontchartrain.

Ce chemin de fer est un des plus anciens de l'Amérique: il a été inauguré il y a environ 46 ans. La voie a cinq milles de longueur et se dirige en ligne droite du Mississipi au lac Pontchartrain.

Ligne de la rue Annonciation.

Station de départ: Rue du Canal, et rue Camp et Magazine. Les cars longent la rue Tchoupitoulas jusqu'à sa jonction avec les rues Delord et Annonciation, et suivent cette dernière rue, en contournant la Place Annonciation, jusqu'à la station d'arrivée, située dans Louisiana Avenue. Pour le retour, ils prennent la rue Chippewa jusqu'à la Place Annonciation et la rue de ce nom qu'ils descendent jusqu'à la rue Delord. Ils suivent ensuite la rue Delord jusqu'à la rue Peters et celle-ci jusqu'à la rue du Canal.

Ligne Tchoupitoulas.

Station de départ: Rue du Canal près Camp. Les cars remontent la rue Tchoupitoulas jusqu'à Louisiana Avenue et reviennent par la rue Tchoupitoulas (double voie) jusqu'à Felicity Road, qu'ils descendent jusqu'à la rue Peters et la rue du Canal. On peut voir sur le parcours de cette ligne la Fabrique de glace et l'Ascenseur des Grains (Grain Elevator). En changeant de voiture à Louisiana Avenue, on se rend au City Park, 6eme district. On peut aussi prendre le car à Louisiana Avenue ou à Napoléon Avenue pour revenir en ville par les voitures du chemin de fer de Carrollton.

Lignes de la rue St. Charles.

Ces lignes comprennent deux routes dont la station de départ est au pied de la rue St Charles, près de sa jonction avec la rue du Canal. Les deux lignes remontent la rue St. Charles au moyen d'une seule voie, jusqu'au Cercle Tivoli d'où elles gagnent Triton Walk. Les Baronne cars passent de Triton Walk à la rue Baronne qu'ils remontent jusqu'à la station d'arrivée située rue Huitième. Les Dryades cars vont de Triton Walk à la rue Dryades, passant devant le marché de ce nom, remontant la rue Dryades jusqu'à St. Andrew, suivant St. Andrew jusqu'à Baronne et Baronne jusqu'à la rue Huitième.

Le retour s'opère pour les Baronne cars par la rue Carondelet jusqu'à la rue du Canal; et pour les Dryade cars, par les rues Huitième, St. Denis, Dryades, St Andrew, Remparts et Canal.

Les cars de cette double ligne passent devant l'Hôtel St-Charles, le Masonic Hall, l'Académie de Musique, le Théâtre St-Charles, l'Hôtel de Ville, la Place Lafayette et [illegible].

Ligne de la rue Claiborne.

Station de départ: rue du Canal, près de la Levée. Parcours: De Canal à Claiborne, de Claiborne aux Champs Elysées et à la rue Urquhart, de la rue Urquhart à la station d'arrivée, Avenue Lafayette. Retour: De l'Avenue Lafayette à Bons Enfants, de Bons Enfants aux Champs Elysées et à Claiborne, de Claiborne (double voie) à la rue du Canal.

La rue Claiborne est la rue la plus large de la Nouvelle-Orléans et sera tôt ou tard une des plus belles avenues de la ville.

Les cars de cette ligne portant l'inscription "Canal and Common street," partent également du pied de la rue Canal qu'ils suivent jusqu'à la rue des Remparts. Ils remontent ensuite cette dernière rue jusqu'à Commune, et Commune jusqu'à la station située entre Tonti et Rocheblave. Ils reviennent par Commune, Bassin et Canal.

Ligne de la rue Girod.

Station de départ: Rue du Canal près de la Levée. Parcours: Front à Girod, Girod à Liberty, Liberty à Poydras, Poydras à Claiborne, Claiborne à Commune, Commune à la station entre Rocheblave et Tonti. Retour: Commune à Claiborne, Claiborne à Perdido, Perdido à Carroll et Poydras, Poydras à Fulton, Fulton à Canal.

Ligne de la rue Dumaine et des Fair Grounds.

Station de départ: rue du Canal, station [illegible]. Parcours: cars verts, Canal jusqu'à Dauphine, Dauphine jusqu'à Dumaine, Dumaine jusqu'à Broad, Broad jusqu'à [illegible] et de là à la station d'arrivée. Les cars bleus suivent la même route; seulement au lieu de tourner dans la rue Broad, ils suivent la rue Dumaine jusqu'au Bayou St-Jean, longent les bords du Bayou jusqu'à la Grande Route St-Jean, d'où ils se rendent à la station d'arrivée, en passant devant la porte des Fair Grounds, qui fait face à la rue Sauvage.—Le retour s'opère par la Route Gentilly, la rue Broad, la rue St-Pierre, et principalement par la rue des Ursulines jusqu'à la rue du Canal.

Ligne de la gare du chemin de fer de Jackson.

Station de départ: Rue Magnolia, près de la gare du Chicago, St. Louis and New Orleans Railroad, autrefois chemin de fer de Jackson. Parcours: Rue Erato jusqu'à Carondelet, Carondelet et Bourbon jusqu'à l'Esplanade, Esplanade jusqu'à Decatur, Decatur jusqu'aux Champs-Elysées, 3ème district, en face de la gare du chemin de fer du lac Pontchartrain. Là, on peut prendre le train pour aller à Milneburg, sur les rives du lac.

Le retour s'opère par les Champs-Elysées, la rue Royale, la rue St.-Charles, Triton Walk, la rue Dryades et la rue Clio. On passe, rue Royale, devant le State House (ancien Hôtel St.-Louis).

GUIDE —DE LA— NOUVELLE-ORLÉANS.

Premier District.

Ce district comprend le premier, le second et le troisième ward.

Le premier ward est borné par Felicity Road, le Mississipi et la rue Thalie.

Le second ward est borné par la rue Thalie, le Mississipi, la rue Julie et l'Avenue Carrollton.

Le troisième ward est borné par la rue Julie, le Mississipi et la rue du Canal.

Second District.

Ce district comprend le quatrième, le cinquième et le sixième ward.

Le quatrième ward est borné par la rue du Canal, le Mississipi, la rue St-Louis et le Nouveau Chemin de la Métairie.

Le cinquième ward est borné par la rue St-Louis, le Mississipi, la rue St-Philippe et le Nouveau Chemin de la Métairie.

Le sixième ward est borné par le Nouveau Canal, le Nouveau Chemin de la Métairie, la rue St-Philippe, le Mississipi, la rue de l'Esplanade, le bayou St-Jean et le lac Pontchartrain.

Troisième District.

Ce district comprend le septième, le huitième et le neuvième ward.

Le septième ward est borné par le bayou St-Jean, la rue de l'Esplanade, le Mississipi, les Champs-Elysées et le lac Pontchartrain.

Le huitième ward est borné par les Champs Elysées, le Mississipi, l'Avenue Lafayette et le lac Pontchartrain.

Le neuvième ward est borné par l'Avenue Lafayette, le Mississipi, le canal des Pêcheurs, le bayou Bienvenu, le lac Borgne, le bayou Chef Menteur et le lac Pontchartrain.

Quatrième District.

Ce district comprend le dixième et le onzième ward.

Le dixième ward est borné par Felicity Road, le Mississipi et First street.

Le onzième ward est borné par First street, le Mississipi et la rue Toledano.

Cinquième District.

Ce district comprend le quinzième ward.

Le quinzième ward se compose du village d'Alger et de tout le territoire municipal sur la rive droite du Mississipi.

Sixième District.

Ce district comprend le douzième, le treizième et le quatorzième ward.

Le douzième ward est borné par la rue Toledano, le Mississipi et l'Avenue Napoléon.

Le treizième ward est borné par l'Avenue Napoléon, le Mississipi et Peters Avenue.

Le quatorzième ward est borné par Peters Avenue, le Mississipi, Lower Line de Carrollton et Washington Avenue.

Septième District.

Ce district comprend le seizième et le dix-septième ward, ou tout le village de Carrollton.

Le seizième ward est borné par cette partie du village de Carrollton qui est située entre Lower Line Street et Carrollton Avenue.

Le dix-septième ward est borné par cette partie du village de Carrollton qui est située entre Carrollton Avenue et Upper Line street.

DRAINAGE DE LA NLLE-ORLEANS.

Le drainage ou dessèchement de la Nouvelle-Orléans s'opère au moyen de quatre machines à drainage, savoir:

LA MACHINE A DRAINAGE DE LA RUE BIENVILLE.

LA MACHINE A DRAINAGE DE LA RUE MELPOMÈNE.

LA MACHINE A DRAINAGE DE DUBLIN AVENUE.

LA MACHINE A DRAINAGE DE LONDON AVENUE.

Ces machines sont situées dans la partie inférieure de la ville, ou celle qui est la plus éloignée du Mississipi, là où il n'y a point d'habitations. Les eaux pluviales et autres descendent de la partie supérieure de la ville par les ruisseaux et les égouts s'y concentrent et sont refoulées par les roues des machines dans des canaux qui les conduisent au lac Pontchartrain.

CHEMINS DE FER.

Chicago, St-Louis & New-Orleans Rail-Road--Chemin de Jackson.

La gare, les ateliers et les autres dépendances de ce chemin sont situés dans un faubourg du premier district, au coin des rues Calliope et Magnolia. Un embranchement établi dans Triton-Walk et la rue St-Joseph relie cette gare au Dépôt de Fret qui est situé dans Front street, près du Mississipi, et à l'Ascenseur à grains (Grain Elevator)

New-Orleans and Mobile.

La gare des voyageurs est située au pied de la rue du Canal, près de la Levée. La gare aux marchandises ou Dépôt de Fret est située sur la Levée, entre les rues Girod et Julie.

Morgan's Louisiana & Texas.

La gare aux marchandises ou Dépôt de Fret de cette voie est située à la Nouvelle Orléans, sur la Levée, entre les rues Girod et Lafayette.

Les wagons de voyageurs et de marchandises sont transportés par bateau à vapeur, de la rive droite du fleuve où est établi le railway, à la rive gauche, c'est-à-dire sur la Levée de la Nouvelle-Orléans, au pied de la rue Ste-Anne, et vice versâ. Cette voie, connue autrefois sous le nom de chemin de fer des Opelousas, relie Alger (rive droite) à Morgan City qui en est éloigné d'environ 80 milles. Elle a pour annexe une ligne d'excellents steamers, appartenant, comme le chemin de fer, à M. Morgan, et qui font un service régulier entre Morgan City, situé sur la Baie de Brashear, et Galveston (Texas).

New Orleans & Texas Railroad

Le point de départ de ce chemin est à Westwego, sur la rive occidentale du Mississipi, à environ cinq milles de la rue du Canal. Les voyageurs se rendent à Westwego par un bateau à vapeur qui part tous les jours du pied de la rue du Canal.

La voie est terminée jusqu'à Donaldsonville: sa longueur est d'environ 76 milles. C'est un tronçon du futur chemin de fer Nouvelle-Orléans-Pacifique.

Avis aux Contribuables.

Le soussigné se chargera de payer toutes les taxes arriérées ou courantes, soit de ville ou d'Etat, à un escompte très avantageux pour les intéressés. Il réglera également toutes les licences d'Etat à un escompte libéral. Il se chargera de faire un relevé exact de toutes les taxes payées par les propriétaires dont les terres sont sujettes aux réclamations de madame Gaines.

JOHN T. DUFOUR
Passage de la Bourse

INJECTION & POUDRE-TISANE du Dr BIENAIMÉ [illegible]
De tous les traitements les plus vantés jusqu'à ce jour, aucun n'est aussi radical, et ne donne des résultats aussi rapides. Le Dr BIENAIMÉ [illegible], 14, rue Richer, Paris.

FEUILLETON.

Commencé le 15 août.

SOUVENIRS INÉDITS d'Henri Heine

RECUEILLIS PAR SA NIÈCE.

V

(Suite.)

LES DERNIÈRES ANNÉES DU POÈTE.

—Eh bien! madame ou mademoiselle, me demanda-t-il, croyez-vous que si le maëstro était là, il serait mécontent de moi?

Le bandeau me tomba des yeux.

—Le maëstro, c'est vous! m'écriai-je et lui saisissant les mains, je lui demandai pardon de mon arrogance et, surtout, d'avoir si mal interprété son œuvre.

Il m'exprima le désir de connaître mon nom. Je lui dis le nom que je tiens de mon mari; mais ce titre sonore le laissa indifférent; il me fit une profonde révérence et voulut se retirer.

—Monsieur, lui dis-je en le retenant, je sais qu'à Paris vous honorez mon oncle de votre amitié, et j'espère qu'à ce titre vous voudrez bien m'accorder votre sympathie.

—Votre oncle!.... interrogea-t-il.

—Henri Heine, répondis-je en souriant.

A ce nom...., je crois le voir encore! sa figure s'illumina; il saisit, il embrassa mes mains, il ôta ses lunettes pour mieux me regarder, et, me faisant asseoir à côté de lui, il m'accabla de questions.

Meyerbeer était malade: il avait mal à la gorge et souffrait d'une toux sèche. Les médecins lui avaient défendu de parler; mais le nom de Heine lui fit oublier toutes leurs prescriptions.

Nous restâmes ensemble plusieurs heures et c'est dans cette longue causerie qu'il me raconta la cause de sa brouille avec mon oncle. Il était désolé de n'avoir pu se réconcilier avec lui avant sa mort. Si celle-ci ne l'avait prévenue, il serait allé exprès à Paris, me dit-il à plusieurs reprises, et il aurait sans doute fait cesser un malentendu qu'il déplorait.

En 1847, Heine avait écrit un poème pour ballet, intitulé: "Le docteur Jean Faust." Ce poèmes, qu'on peut lire dans ses œuvres complètes, était destiné à „Her Majesty's Theatre" de Londres; mais, quoiqu'il l'eut payé largement, Lumley, qui dirigeait alors cette scène, ne put le faire représenter.

Le poète se tourna d'un autre côté. Il envoya son poème à Vienne et à Berlin, où, pour les mêmes raisons techniques, on dut renoncer à le monter.

Il n'y pensait plus, lorsqu'en 1854, il apprit que le théâtre de Berlin jouait sous le titre de "Satanielia," un ballet qui n'était qu'une simple reproduction de sa "Mephistophéla." Meyerbeer remplissait à ce théâtre les fonctions de directeur de l'orchestre, il reconnut le plagiat et le déclara hautement; mais bien qu'il appuyât de tout son crédit les justes réclamations de son ami, il ne put lui faire rendre justice: la résistance partait de trop haut lieu, et tous ses efforts contre elle échouèrent complètement.

Heine, qui le croyait tout-puissant, lui fit un grief de son insuccès et l'accusa d'avoir manqué aux devoirs de l'amitié. Pour l'en punir, il retrancha de son livre "Lutèce", qui allait paraître, les pages consacrées à la critique des œuvres du grand compositeur; il garda le silence sur un homme, dont il avait autrefois si magnifiquement exalté le génie dans ses lettres à Hiler.

Meyerbeer s'en offensa et en souffrit d'autant plus que son affection pour mon oncle avait toujours été aussi sincère que dévouée.

La surexcitation nerveuse, que provoqua et entretint chez lui la malheureuse affaire de la pension, amena une espèce de paralysie qui, en janvier 1845, attaqua d'abord les yeux et envahit peu à peu tout l'organisme.

Il se rendait parfaitement compte de son état et ne se faisait pas la moindre illusion. "Ma maladie, écrivait-il au mois de mai à un de ses meilleurs amis, H. Laube, est une paralysie qui, malheureusement, augmente tous les jours" Chacune de ses lettres apportait la désolation dans notre famille: nous les lisions en pleurant; mais nous les cachions avec le plus grand soin à sa vieille mère. Nous pûmes heureusement lui épargner ce suprême chagrin, et elle ignora jusqu'à sa mort le malheur de son fils.

Mais, par un véritable miracle, plus le corps du malade s'affaiblissait, plus semblait croître la vigueur de son esprit. C'est dans son lit de douleur qu'il composa et publia en 1847 son admirable poème, *Atta troll*.

J'emprunte à Strodtmann, le plus véridique et le mieux renseigné de ses biographes, cet intéressant passage;

"Les forces de Heine décroissaient tous les jours d'une manière effrayante. Surexcité par les événements de 1848, il voulut descendre dans les rues de Paris. La foule les inondait. Le pauvre poète, paralytique et presque aveugle, s'appuyant sur son bâton et aidé de quelques amis, cherchait à gagner les boulevards, à travers le flot populaire; mais, arrivé au Louvre, ses forces l'abandonnèrent et l'on dut le ramener chez lui. Depuis ce jour, il ne quitta plus sa tombe de matelas, comme il appelait son lit de souffrance. Là, durant huit années éternelles, privé de toutes les joies de la vie, torturé par d'atroces douleurs, il subit un martyre qui ne cessa que le jour où on transporta son cadavre au cimetière Montmartre."

Il eût voulu pouvoir participer à la révolution qui venait d'éclater en Allemagne. Il s'informait avidement de tout ce qui s'y passait et ne se consolait pas d'être obligé d'apprendre par les feuilles publiques et les lettres de ses amis des nouvelles qui lui tenaient au cœur. Un jour, il dit à Fanny Lewald:

—Je suis enchaîné, comme Prométhée, à un rocher et l'âpre désir de coopérer à la délivrance de ma patrie me dévore le cœur. Je ne puis encourager les patriotes à persévérer dans la lutte que par mes écrits, mais c'est trop peu! L'immense amour que je porte à mon pays voudrait s'affirmer, se prouver par l'action!

Au déclin du jour, ses souffrances devenaient plus vives et la tristesse s'emparait de lui. En vain sa femme, assise à son chevet, essayait de le distraire; il demeurait silencieux; et Mme Heine disait: "C'est de la conversation allemande!"

En 1849, Alfred Meissner étant allé le voir, Heine lui décrivit en termes énergiques son déplorable état et lui avoua que le fantôme du suicide lui apparaissait souvent dans ses douloureuses insomnies. Il avait eu jusqu'alors la force de le repousser "mais l'aurai-je toujours!" ajouta le malheureux d'un air sombre.

Je dois à la vérité de dire qu'il était convaincu (et le docteur Max Heine, son frère, pargageait sa conviction) que les médecins de Paris l'avaient mal soigné et qu'ils avaient abrégé sa vie en lui appliquant le système de Broussais qui régnait alors en France. L'abus des purgations, des saignées et de tous les débilitants avaient affaibli jusqu'à la prostration son délicat et frêle organisme. A la fin, tous les remèdes étant reconnus impuissants, on se borna aux palliatifs et aux calmants. Pour le soulager de ses spasmes et de ses coliques, on lui administrait presque continuellement de l'opium.

De 1849 jusqu'à sa mort, il reçut les soins d'un médecin hongrois, le docteur Gruby, homme éminent dans son art. A sa première visite (je tiens de lui-même ce détail), il trouva l'illustre malade sans mouvement dans son lit, le corps contracté et roulé en boule. La sécrétion de la salive était si abondante, qu'il lui était impossible de prendre aucun aliment.

Le docteur Gruby parvint à adoucir ses souffrances. Grâce à lui, mon oncle put se soulever et se tenir assis; il recouvra l'usage des bras, la vue et la parole.

***

En 1852, il eut le bonheur d'embrasser son frère Max qui fut émerveillé de le voir tous les matins, après des nuits sans sommeil et sans repos, recevoir des visites, causer avec esprit, écouter attentivement les lectures qu'on lui faisait, dicter à son secrétaire toujours de nouveaux ouvrages toujours dignes de lui.

Les personnages les plus illustres allaient lui rendre visite; il accueillait tout le monde avec une amabilité exquise, prodiguant les saillies et s'amusant parfois à mystifier ses admirateurs. Aussi ne faut-il pas s'étonner du peu d'accord qui règne dans les nombreux rapports publiés par tant d'honorables écrivains sur les conversations de Heine. Personne n'a menti sciemment, et lui seul est l'auteur des contradictions, des erreurs et des fables qui fourmillent dans leurs écrits.

—Le jour est proche, disait-il, où les auteurs allemands se croiront obligés à venir en pèlerinage visiter ma demeure, comme les mahométans s'en vont à la Mecque. Et on prétend que je suis sans religion, moi qui finirai par être vénéré comme une relique!

Il reçut chez lui, à différentes reprises, Alfred Meissner, le comte Auersperg, Frédéric Hebbel, Fanny Lewald, A. Stahr, H. Laube, le prince Pückler, F. Hilter, J. Lehmann et une foule d'autres personnages sans compter ses illustres amis de France.

Un jour voyant entrer son frère:

—Quel dommage que tu ne sois pas venu deux minutes plus tôt! s'écria-t-il avec vivacité. As-tu rencontré dans l'escalier une femme en noir?

—Oui.

—Elle descendait de chez moi. C'est Mme Dudevant, mon meilleur ami, George Sand. J'aurais été heureux de te faire faire connaissance avec elle. Elle est restée ici plus d'une heure avec moi; elle a longtemps et beaucoup parlé, mais, quoique je tombe de fatigue, je voudrais qu'elle parlât encore!

Max le vit ce jour-là pour la dernière fois: il dut le lendemain partir pour Saint-Pétersbourg et il partit avec la conviction que le malade avait peu de temps à vivre. Les deux frères se séparèrent avec tristesse, échangeant peu de mots, et mêlant leurs larmes dans un long embrassement. Quatre ans après, il reçut une lettre qui venait de Paris, mais qui n'était pas d'Henri. Il l'a donnée dans ses "Souvenirs de Heine."

La voici:

"Avec la plus profonde douleur je dois vous annoncer, mon cher collègue, la mort de votre frère. Aujourd'hui, à cinq heures du matin, il a rendu le dernier soupir, à la suite d'une faiblesse extrême produite par un grand vomissement.

"Je suis, avec considération,
"Votre dévoué collègue,
"Dr GRUBY.
"Paris, 17 février 1856."

***

Dans la même année 1852, il reçut également la visite de son frère Gustave, qui désira lui serrer la main avant sa mort. Gustave l'aimait beaucoup et ne s'était jamais refusé à venir au secours du poète.

C'était un catholique fervent; il l'aborda par cette demande:

—Est-ce donc vrai ce que l'on dit partout?

—Que dit-on partout?.... Ce ne peut être qu'une bêtise!

—On dit que tu es devenu dévot.

—C'est parfaitement vrai, mon cher, répondit le malade, et tous les jours, dans mes prières, je demande à Dieu de te convertir toi-même à de meilleurs principes politiques.

Gustave, dissimulant son mécompte sous un sourire:

—Mais enfin, mon cher Henri, lui dit-il tu crois à l'existence d'un Etre suprême?

—Si un Etre suprême existe, répondit Henri Heine, il a sans doute tous les attributs de la perfection: il doit être tout-puissant et ne rien ignorer. Que pourrais-je donc dire qu'il ne sache déjà? et qu'importe à sa toute-puissance qu'une petite souris de la rue d'Amsterdam croie ou ne croie pas en lui?

***

Sa femme, qui cependant avait pour lui un tendre et profond attachement, ne semblait pas beaucoup s'affecter ni s'effrayer de son état. Les plus graves symptômes n'ébranlaient pas sa confiance, et jusqu'au dernier moment elle conserva l'espoir dans une guérison impossible. Aussi était-ce avec insouciance et le sourire sur les lèvres qu'elle s'approchait de ce lit de douleur, causant pour distraire, badinant pour consoler ou rassurer le poète qui l'appelait son "ange" et la remerciait en beaux vers.

***

En 1853, je me rendis à Paris et, à peine arrivée, je courus chez mon oncle. Ma main tremblait en frappant à sa porte. Avec quelle joie il me revit!

—Approche-toi, mon enfant, me dit il, pour que je puisse mieux te voir. Mets-toi là, tout près de moi.

Et de sa belle main, pâle, d'un ton de cire, il releva ses paupières alourdies et me regarda, cherchant sur mes traits l'image de sa sœur chérie. C'est d'elle, c'est de sa santé qu'il s'informa d'abord. "Lottchen, ma chère Lottchen, s'écria-t-il, quand te reverrai-je!" et les questions les plus affectueuses se pressèrent sur ses lèvres, et plusieurs fois il répéta qu'il serait bien heureux de la revoir.

Je l'observais pendant qu'il parlait. Hélas! comme il était changé! J'aurais eu de la peine à le reconnaître. Je sentis une immense pitié envahir mon cœur, et des larmes silencieuses coulèrent sur mon visage. La faiblesse de sa vue ne lui permit pas heureusement de les voir, mais ma voix tremblait en lui parlant et, tout ému, il me dit:

—Pourquoi t'affliges-tu! N'ai-je pas vécu? N'ai-je pas goûté toutes les joies de la vie? Je jouis encore du souvenir de mes jeunes années, et je t'assure que je n'ai pas perdu mon temps!

Le soir qui précéda mon départ, j'étais assise près de son lit. Il reposait après m'avoir longuement parlé de son enfance, de sa jeunesse, de ses luttes et de ses amours. La chambre n'était éclairée que par une veilleuse qui brûlait derrière le paravent, et l'on n'entendait que le tic-tac de la pendule. J'osais à peine respirer de peur de troubler son repos.

Tout à coup, ne se souvenant plus dans le demi-sommeil que tout mouvement volontaire lui était interdit, il voulut changer de position et fut pris d'horribles spasmes. Il poussa des cris déchirants et moi qui n'étais pas accoutumée à de pareils spectacles, je crus que j'allais assister à sa dernière heure. Il pleurait comme un enfant et se désespérait, il priait Dieu de mettre un terme à son supplice.

Pauline, sa fidèle garde-malade, cherchait en vain à me tranquilliser, m'assurant que la crise n'aurait pas de suites; je n'eus pas le courage de supporter plus longtemps la vue de ces tourments atroces, et je m'enfuis éperdue, brisée par une émotion qui me serre encore le cœur au moment où j'écris.

Je ne le revis depuis qu'une seule fois, mais seulement pour lui donner le dernier baiser, hélas! et le dernier adieu!

"Atta Troll", dont j'ai parlé plus haut, n'est pas le seul ouvrage qu'Henri Heine ait composé dans les heures de répit que lui laissaient ses souffrances. Il en composa plusieurs autres, dont les plus remarquables sont les "Confessions", les "Dieux en exil" et "Lutèce," qui parurent tous dans le courant de l'année 1854.

De même que le talent de l'écrivain, l'esprit du causeur demeura intact et brillant jusqu'à la fin de sa vie. En 1855, le célèbre médecin Schlesinger étant allé le voir, Heine lui dit:

—Quand le misérable nerf sciatique se calme, aussitôt les autres en profitent pour se livrer à une danse infernale. Mes nerfs sont d'une nature si singulière que, si je pouvais les envoyer à l'exposition, ils me vaudraient pour sûr une médaille d'or.

Un autre jour, auscultant la poitrine du malade, le docteur lui demanda:

—Pouvez-vous siffler?

—Hélas! non, répondit-il, pas même les pièces de Scribe.

La veille même de sa mort, à un de ses amis qui s'informait anxieusement s'il s'était réconcilié avec Dieu, il répondit gaiement:

—Soyez tranquille, mon cher, Dieu me pardonnera: c'est son métier.

***

La dernière consolation lui vint de ma mère qui, remplissant enfin le vœu du poète et le sien, se rendit à Paris en 1855. Elle avait promis à ses enfants et à elle-même de se résigner à tout; elle s'était armée de patience et de courage; mais lorsqu'elle se trouva en présence de ce cadavre souffrant sur son lit de torture, son cœur se déchira, elle éclata en sanglots, et ce fut à lui de consoler sa chère Lottchen!

Ne voulant pas perdre une minute du temps qu'elle pouvait lui consacrer, elle s'installa chez lui et l'assista, assise à son chevet, l'entoura des soins les plus tendres. Lui, heureux de se sentir à ses côtés sa meilleure amie et la compagne de ses plus belles années, sembla croire un instant qu'elles étaient revenues avec sa sœur et les rêvéent dans l'enchantement des souvenirs. Evoqués par cette chère présence, leurs fantômes riants voltigeaient autour de son front glacé et le réchauffaient d'un gai rayon d'avril. Que de délicieux retours vers le passé! que de confidences et d'intimes épanchements dans la douce langue maternelle! Jamais la sœur ne connut mieux le frère, jamais elle ne vit plus à nu, comme dans ces heures amères, cette âme de poète et ne la sentit plus profondément se mêler à la sienne!

***

Ma mère fit à Paris beaucoup de connaissances et presque toutes illustres; mais aucune ne lui fut plus agréable que celle de Mouche ou Margot, peu importe le nom. C'était une adorable créature d'environ vingt-deux ans, charmante et douce, fort instruite, parlant et écrivant avec la même facilité l'allemand, le français et l'anglais.

Heine avait demandé, par la voie des journaux, une lectrice; et elle s'était modestement présentée, lui offrant ses services. Il lui suffit de la voir et d'échanger quelques mots avec elle pour l'agréer. Elle devint bientôt sa confidente et son secrétaire. Mouche lui inspira ses dernières poésies et, peu de jours avant sa mort, il en écrivit une qu'elle doit garder encore ainsi qu'un grand nombre de petits billets à elle adressés.

Princesse DELLA ROCCA,
née Embden-Heine.
(*La fin à demain.*)

Les consignations dont profitent tous les acheteurs sont de grands lots de chapeaux achetés aux encans de l'Est par les agents de l'Etoile Rouge, et revendus ici sur un bénéfice minime, il n'est donc pas étonnant de voir tous les amateurs du bon marché se donner rendez-vous au coin Canal et Baronne.